

14 novembre 1965-2

La guérison consiste à défaire l'erreur

Page 24 du livre bleu

Nous mettrons maintenant l'accent sur la guérison:

- 1) Le miracle est le moyen pour guérir.
- 2) La rédemption est le principe de la guérison
- 3) La guérison est le résultat du processus.

Ceux qui parlent du « miracle de la guérison » combinent donc deux ordres de réalité de façon inappropriée puisque la guérison n'est *pas* un miracle.

La rédemption ou ce qu'on nomme le miracle final, est seulement un remède. C'est purement un moyen. Donc tout type de guérison est le résultat de ce procédé.

L'ordre de réalité de l'erreur auquel s'applique la rédemption n'est pas vraiment important. Essentiellement toute guérison consiste à délivrer quelqu'un de la peur. Mais pour accomplir cette guérison, il est essentiel de ne pas être dans la peur soi-même. C'est justement à cause de votre propre peur que vous ne comprenez pas la guérison.

J'ai indiqué tout au long de ces notes (et une fois je vous l'ai déclaré très directement puisque vous n'aviez pas peur à ce moment-là) que votre devoir est de guérir les autres. La raison pour cela est que leur guérison témoigne ou atteste de votre propre guérison.

C'est une étape majeure dans le Plan de la rédemption qui consiste à défaire l'erreur à tous les niveaux. La maladie, qui réellement se définit comme étant un « état d'esprit mental non juste, ou insane », est le résultat d'une confusion dans l'ordre des niveaux, dans le sens où la maladie entraîne la fausse **croissance** que ce qui va de travers à un niveau peut affecter défavorablement un autre niveau.

Pourtant, nous nous sommes constamment référés aux miracles comme étant des moyens de corriger la confusion des différents niveaux. En réalité, toutes les méprises devront être corrigées au niveau de conscience où elles se produisent. Il n'y a que l'esprit pour être capable d'erreur. Le corps peut agir de façon erronée, mais c'est seulement parce qu'il a d'abord répondu à une mal pensée.

Le corps ne peut absolument pas créer. La **croissance** qu'il le peut, une erreur fondamentale qui est responsable de la plupart des illusions déjà mentionnées, est ce qui produit tous les symptômes physiques.

Toute maladie physique représente donc une **croissance** dans la magie. L'entière distorsion qui a créé la formule magique reposait sur la **croissance** qu'il y a une capacité créative dans la matière, une capacité pouvant contrôler l'esprit. Cette illusion peut travailler dans les deux sens, c'est-à-dire qu'il peut y avoir :

1) La **fausse croissance** que l'esprit peut mal créer dans le corps.

2) La **fausse croissance** que le corps peut mal créer dans l'esprit.

S'il est clair que l'esprit, qui est *le seul niveau* de création, ne peut pas créer au-delà de lui-même, alors ni l'une ni l'autre de ces deux confusions n'a besoin de se produire désormais.

La raison pour laquelle seul l'esprit peut créer est plus évidente qu'il n'y paraît à première vue. L'âme a déjà été créée tandis que le corps est un outil d'apprentissage pour l'esprit. Mais les outils d'apprentissage ne sont pas en eux-mêmes des leçons. Leur objectif est de faciliter la pensée de l'apprenant. Le mieux que pourrait faire l'usage erroné d'un outil serait d'échouer à faciliter l'apprentissage. L'outil n'a pas le pouvoir par lui-même d'introduire des erreurs d'apprentissage.

Le corps compris correctement partage la même invulnérabilité de la rédemption du résultat malencontreux d'une défense à double tranchant. Ce n'est pas parce que le corps est un miracle en lui-même, mais c'est parce qu'il n'est pas de lui-même ouvert à la mal interprétation.

Le corps est simplement un fait conceptuel. Ses capacités peuvent et sont souvent surévaluées. Mais bien sûr, il est presque impossible de nier son existence et ceux qui le font s'engagent dans une forme de déni particulièrement indigne.

L'utilisation ici du mot " indigne " implique tout simplement qu'il n'est pas nécessaire de protéger l'esprit en niant qu'il a mal pensé, ou pensé de façon incorrecte. Il n'y a aucun doute que l'esprit puisse mal créer. Si quelqu'un nie cet aspect infortuné de son pouvoir, il est en train de nier aussi le pouvoir lui-même.

Tous les moyens matériels que l'homme *accepte* comme remède pour des maladies corporelles sont simplement de vieilles formules de principes magiques adaptées au goût du jour.

C'est une première erreur de **croire** que le corps crée sa propre maladie. C'est une seconde erreur d'essayer de le guérir avec des agents non créateurs. Il ne s'ensuit pas pour autant qu'appliquer ces mécanismes correcteurs peu efficaces soit quelque chose de mauvais.

Parfois la maladie assure une emprise si grande sur l'esprit d'un individu qu'il le rendra inaccessible à la rédemption. Dans ce cas, il peut être sage d'utiliser une approche de compromis esprit/corps, un compromis temporaire de la **croissance** que la guérison pourrait venir de quelque chose extérieure à lui-même.

C'est un compromis en effet, car la dernière chose qui puisse aider quelqu'un dont l'état d'esprit est non juste (ou malade) est d'augmenter chez lui la peur. Les malades sont déjà dans un état affaibli par la peur. S'ils sont de façon inappropriée exposés à un miracle direct et non dilué, ils peuvent être précipités dans la panique. Ceci est particulièrement à même de se produire quand une perception sans dessus dessous a déjà induit en eux la **croissance** que les miracles sont quelque chose d'effrayant.

La valeur de la rédemption ne repose pas dans la façon pour elle de s'exprimer. En fait si elle est véritablement utilisée, elle sera inévitablement exprimée de la façon qui aidera le mieux le receveur, non le donneur. Ce que cela veut dire c'est qu'un miracle, pour atteindre sa pleine efficacité, doit être exprimé dans un langage que le receveur est en mesure de comprendre sans ressentir de peur. Il ne s'ensuit pas que cela soit le plus haut niveau de communication dont le receveur est capable, mais ça signifie que c'est le plus haut niveau dont il est capable *maintenant*.

L'objectif du miracle est d'élever le niveau de communication, non d'imposer une régression sur la communication s'il est utilisé improprement. Avant de laisser les travailleurs en miracles s'en donner à coeur joie de façon inoffensive dans le monde, il est essentiel pour eux de comprendre pleinement la peur que les gens ont du salut. Autrement, ils pourraient bien involontairement favoriser la **fausse croissance** que la délivrance est un genre d'emprisonnement.

Cette **fausse croissance** prévaut très facilement car c'est une mal-perception qui découle dans une tentative d'utiliser le mécanisme de protection du corps que sont ses défenses naturelles. Mais ce n'est qu'une perception fautive et insistante que la blessure se limite au corps.

La raison en revient à la peur encore plus grande que l'esprit peut se blesser lui-même. Ni l'une ni l'autre de ces erreurs ne signifie quoique ce soit puisque les mal-créations de l'esprit n'ont pas d'existence réelle.

La reconnaissance de ce fait est un outil de protection bien meilleur que toutes les formes de confusion dans les différents niveaux, à cause des avantages qu'elle a d'introduire une correction au niveau de conscience où l'erreur est commise.

Il est essentiel de se rappeler que seul l'esprit peut créer et que l'esprit demeure toujours en vous et avec vous. De façon implicite donc, il faut se rappeler que la correction appartient toujours au niveau de la pensée erronée, et non à un autre niveau auquel la création ne s'applique pas.

Pour répéter une déclaration faite plus tôt et aussi pour lui donner un peu d'extension, nous savons que l'âme est déjà parfaite. L'âme n'a donc pas besoin de correction. Le corps n'existe pas réellement si ce n'est comme outil d'apprentissage pour l'esprit. Cet outil n'est pas sujet à des erreurs par lui-même. C'est vrai qu'il a été créé, mais il n'est pas en train de créer. Il est donc évident qu'il faut corriger au niveau de ce qui est créateur, c'est à dire induire ce qui crée à abandonner la mal-création. C'est la seule application de la création qui ait un sens, une signification inhérente.

Nous avons déjà mentionné que la magie est essentiellement irraisonnée, qu'elle n'est rien de plus qu'une utilisation destructrice, c'est -à-dire une mal création de l'esprit. La médication physique est une forme « d'incantation ». D'une certaine façon c'en est une forme bénigne en ce qu'elle n'entraîne pas l'illusion de possession qui s'introduit quand un esprit **croit** qu'il peut en posséder un autre.

Puisque c'est considérablement moins dangereux, mais tout de même encore incorrect, il subsiste quelques avantages qui y sont reliés. C'est particulièrement bon pour le thérapeute qui veut aider un autre à guérir mais qui est encore dans la peur lui-même.

En utilisant des moyens physiques pour l'aider à guérir, il ne s'engage pas dans une forme d'esclavage même s'il n'applique pas le concept de la rédemption. Tout ce que ça va veut dire, c'est que son esprit est engourdi par la peur et qu'il n'est pas engagé activement dans la déformation du principe de la rédemption.

Ceux qui ont peur d'utiliser l'esprit pour guérir ont raison de l'éviter parce que le fait même d'avoir peur les rend vulnérables à la mal-création. Par conséquent ils pourraient mal comprendre la guérison qu'ils sont en mesure d'induire.

Parce que l'égoïsme et la peur se produisent généralement ensemble, ils pourraient être incapables d'accepter la source réelle de la guérison. Dans ces conditions-là il est plus sûr pour eux de compter de façon temporaire sur des dispositifs de guérison physique. Ainsi ils ne peuvent pas percevoir faussement les miracles comme étant leurs propres créations.

Aussi longtemps que persiste leur propre vulnérabilité, il est essentiel de les préserver de tenter d'accomplir des miracles. Nous avons dit dans une section précédente que le miracle est une expression de l'état d'esprit de miracle. L'état d'esprit de miracle signifie simplement un état d'esprit juste, dans le sens où nous sommes en train de l'utiliser en ce moment.

L'état d'esprit juste n'exalte pas, il ne déprécie pas non plus l'esprit du travailleur en miracles, pas plus qu'il ne le fait pour le receveur du miracle. En tant qu'acte créateur, le miracle n'a pas besoin d'attendre non plus l'état d'esprit juste du receveur.

En fait son véritable objectif est de restaurer le receveur dans son état d'esprit mental juste. Pour ce faire, il est essentiel que le travailleur en miracles soit dans son esprit mental juste lui-même, sinon il se verra incapable de rétablir ce même état d'esprit en quelqu'un d'autre. Le guérisseur qui ne compte que sur lui-même et sa propre facilité met en danger sa compréhension. Il est parfaitement protégé tant qu'il est complètement non concerné au sujet de sa propre facilité et tant qu'il maintient une confiance constante dans sa facilité christique.

Des erreurs comme celles-là produisent certains comportements très désordonnés, ce qui démontre habituellement un refus sous-jacent de la volonté de coopérer. Notez qu'en insérant le carbone à l'envers, B a créé une situation dans laquelle deux copies n'existent pas. Cette situation reflète deux niveaux de manque de confiance; le premier dans ma facilité à guérir, et le second dans sa propre bonne volonté à donner. Ces erreurs induisent l'inefficacité dans le comportement du travailleur en miracles et perturbent son état d'esprit de miracles temporairement.

Nous pourrions aussi faire des commentaires similaires au sujet de votre propre résistance à cette dictée. Si l'erreur est plus grande, c'est seulement en ce sens que les résultats seront très inefficaces. En effet si vous ne prenez pas la dictée, personne ne peut en bénéficier, y compris moi.

Dans tous les processus correcteurs, la première étape consiste toujours à savoir qu'il y a une peur. À moins qu'une peur ne soit d'abord survenue, la procédure de correction n'aurait jamais été nécessaire. Si votre propension à travailler dans les miracles ne marche pas, c'est toujours parce qu'une peur a fait intrusion dans votre état d'esprit juste et qu'elle l'a littéralement dérangé, c'est-à-dire qu'elle l'a mis sans dessus dessous.

Toutes les formes d'état d'esprit non juste (insane) sont le résultat du refus *d'accepter* la rédemption pour vous-même. Quand le travailleur en miracles *l'accepte pour lui*, il se place dans la position de reconnaître que ceux qui ont besoin d'être guéris sont simplement ceux qui ne sont pas dans cet état d'esprit.

Helen, la raison pour laquelle vous avez ressenti la vaste portée du rayonnement de votre propre illumination est que vous étiez consciente que votre état d'esprit mental juste est la guérison.

L'unique responsabilité du travailleur en miracles est *d'accepter* la rédemption pour lui-même. Cela veut dire qu'il sait que l'esprit est le seul niveau créatif et que ses erreurs sont guéries par la rédemption. Une fois qu'il *l'accepte*, son esprit ne peut que guérir. En niant à son esprit mental créatif tout potentiel destructif, en reformulant ses pouvoirs purement constructifs, il s'est placé lui-même dans une position où il peut défaire la confusion des divers niveaux chez les autres.

Le message qu'il donne alors aux autres est celui de la Vérité. Leur esprit est de la même façon réellement constructif et leurs propres mal-créations ne peuvent pas les blesser. En l'affirmant, le travailleur en miracles libère son esprit de la tentation de surévaluer son propre outil d'apprentissage (le corps) et il le restaure dans sa vraie position d'apprenant. Il faut souligner à nouveau que le corps n'apprend pas, pas plus qu'il ne crée d'ailleurs. Comme simple outil d'apprentissage, il ne fait que suivre simplement l'esprit de l'apprenant.

Mais s'il est faussement doté d'auto-initiative, il devient une obstruction sérieuse à l'apprentissage qu'il devrait plutôt être en mesure de faciliter. En réalité, seul l'esprit est capable d'illumination puisque l'âme est déjà illuminée et que le corps en lui-même est beaucoup trop dense. L'esprit peut cependant apporter sa propre illumination au corps. Il le fait en reconnaissant que la densité est contraire à l'intelligence et qu'on ne peut donc pas soumettre le corps à un apprentissage indépendant. Toutefois on peut facilement aligner le corps sur un esprit qui a appris à regarder au-delà de la densité vers la lumière.

Un apprentissage correcteur commence toujours avec l'éveil de la vision interne et avec la fin de la **croissance** dans la vue physique. Si cela entraîne de la peur, c'est parce que l'homme a peur de ce qu'il verra par cette vision. Mais c'est justement la raison pourquoi il l'avait fermée au départ. Toutefois, nous avons mentionné déjà que la vision interne ne peut pas voir l'erreur et qu'elle ne peut que regarder au-delà de l'erreur vers la défense de la rédemption.

Il n'y a aucun doute que la vision produit parfois un inconfort extrême provenant de ce qui est vu. La chose que l'homme oublie souvent, c'est que l'inconfort n'est pas le résultat final de cette perception. En effet, quand on permet à la vision interne de regarder la souillure de l'autel, elle regarde aussi immédiatement en direction de la rédemption.

Rien de ce que l'oeil spirituel perçoit ne peut induire de la peur. Tout ce qui résulte d'une conscience spirituelle précise est simplement canalisée vers la correction. L'inconfort est provoqué seulement à cause du besoin existant de corriger vigoureusement ce qui est dans la conscience. Ce que voit l'oeil physique n'est pas correcteur et ne peut pas être corrigé non plus par quelque mécanisme qui peut être vu physiquement. Tant qu'un être humain **croit** en ce que lui montre ses yeux, tout son comportement correcteur est mal dirigé.

La raison pour laquelle la vision réelle est obscurcie est justement parce que l'homme ne peut pas supporter de percevoir son propre autel profané. Mais puisque l'autel a été souillé, ce fait devient doublement dangereux à moins de le percevoir clairement. À cause du Plan de la rédemption, cette perception n'est plus menaçante. Finalement, la peur de la guérison découle, non pas du fait qu'il n'y a pas la volonté *d'accepter* sans équivoque que la guérison est nécessaire, mais plutôt du fait qu'il faut avoir la volonté de voir ce que l'homme s'est fait à lui-même.